

[Text]

headline is "Pharmaceutical companies seen buying shares, raising dividends". If I may quote a couple of lines:

Shareholders could be in line for a bonanza from major pharmaceutical companies which, cash-rich from drug sale profits, are buying back their shares and are considering an increase in dividends, analysts say. Over the next two years there will be a dramatic increase in the pay-out ratios (share profit divided by the dividend) of major drug companies from an average of 44% in 1986 to 47% in 1988.

That is a quote from an analyst with Bear Stearns and Co.

A major reason for the growing generosity of pharmaceutical concerns toward their shareholders is that they are sitting on piles of excess cash from their booming business. Some of these funds amount to more than \$1 billion (U.S.), which can be a drag on the balance sheet in the current low growth, low interest rate environment.

And then they go on to analyse the position of Merck and Bristol, etc., etc., and they pose the big question of what else pharmaceutical concerns will do with their excess cash. One obvious possibility is that they will become aggressive players in the currently popular takeover game. Of course there is not too much left to take over in Canada, but one can speculate about the plea that they are unable to support research when the parent company is obviously directing research into what they can do with their excess cash.

I think I will stop at that point, Mr. Chairman. I invite any questions.

The Chairman: Thank you very much, Professor Antoft. It is only appropriate, with a professor from Dalhousie, that we would have Mr. Dingwall start at this moment.

Mr. Dingwall: Mr. Chairman, I want to say to you, and through you to the witness, a warm welcome to Ottawa and a warm welcome to our deliberations on Bill C-22.

You are probably aware that there have been a lot of sentiments both for and against the provisions of Bill C-22, particularly as it relates to the benefits or lack of benefits with regards to research and development. But before I touch on that I am just wondering if you could explain, just very briefly, your background—you have been involved for a period of years—and what you are doing at the present time, because I have some questions I think might be kind of interesting.

Prof. Antoft: I became involved in the pharmaceutical industry from an administrative point of view. In 1951 I founded a company in Montreal called Nordic Biochemicals Co. Ltd., of which I was president and chief executive officer for the next 15 years. The firm was a company licensed to undertake the manufacture of Schedule F drugs, which are a class of biologicals that require meeting very rigid standards of the Food and Drug Administration . . . the Canadian Food and Drug Directorate.

In 1965 Ernie Halpenny, who may be known to some of you, who was a former Secretary of State, was the owner of Canada Pharmacal Co. Ltd. in London, Ontario. He and I decided to

[Translation]

le titre de *Les sociétés pharmaceutiques achètent des actions, haussent les dividendes*. Permettez-moi de citer quelques lignes.

D'après les analystes, les actionnaires pourraient recevoir un cadeau des grandes sociétés pharmaceutiques qui, enrichies par la vente des médicaments, rachètent leurs actions et envisagent d'augmenter les dividendes. Au cours des deux prochaines années, les ratios des dividendes au bénéfice des grandes sociétés pharmaceutiques passeront de 44 p. 100 en moyenne en 1986 à 47 p. 100 en 1988.

Il s'agit d'un article d'un analyste de *Bear Stearns and Co.*

Une des raisons pour lesquelles les sociétés pharmaceutiques se montrent si généreuses envers leurs actionnaires est qu'elles font des affaires d'or et se retrouvent avec trop de rentrées d'argent. Celles-ci dépassent parfois le milliard en dollars américains, ce qui peut être gênant dans un climat de croissance ralentie et de bas taux d'intérêts.

On analyse ensuite la position de la *Merck and Bristol* et d'autres, et on se demande ce que les sociétés pharmaceutiques pourront faire d'autre avec ces rentrées excédentaires. Il est évident qu'elles pourraient également se lancer dans la populaire course aux prises de contrôle. Bien entendu, il ne reste plus grand-chose à acquérir au Canada, mais l'on peut se demander comment elles peuvent prétendre ne pas avoir les moyens de faire des recherches alors que la société mère fait de façon évidente des recherches sur les moyens d'investir ses fonds excédentaires.

Je crois que je m'arrêterai ici, monsieur le président. Je répondrai volontiers à vos questions.

Le président: Merci beaucoup, professeur Antoft. Etant donné que vous êtes un professeur de Dalhousie, il n'est que juste de donner tout d'abord la parole à M. Dingwall.

M. Dingwall: Monsieur le président, je tiens à souhaiter la bienvenue à notre témoin à Ottawa et à nos délibérations sur le projet de loi C-22.

Vous savez probablement que bien des sentiments ont été exprimés pour et contre les dispositions du projet de loi C-22, surtout en ce qui a trait à la recherche et au développement. Mais avant d'aborder ce sujet, pourriez-vous nous expliquer ce que vous avez fait auparavant et ce que vous faites maintenant, car j'aurai des questions assez intéressantes à ce sujet.

M. Antoft: Je me suis joint au secteur administratif de l'industrie pharmaceutique. En 1951, j'ai créé à Montréal une société qui s'appelait *Nordic Biochemicals Co. Ltd.*, dont j'ai été président-directeur général pendant les 15 années suivantes. Cette société fabriquait sous licence des médicaments de l'annexe F, une catégorie de substances biologiques qui sont soumises à des normes très strictes par la Direction des aliments et drogues du Canada.

En 1965, Ernie Halpenny, que vous connaissez peut-être, un ancien secrétaire d'Etat, était propriétaire de *Canada Pharmacal Co. Ltd.* à London, en Ontario. Lui et moi avons décidé